

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 3 (2001)

**Artikel:** Cartes postales : "Bons baisers de la Gruyère"  
**Autor:** Gumi, Serge  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048238>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Serge Gumi** est né le 25 mars 1970 à Aigle (VD). Licencié ès lettres de l'Université de Fribourg, il a consacré son mémoire de licence à «L'Auge au XX<sup>e</sup> siècle. Du bas-quartier à la vieille ville». Il travaille aujourd'hui comme journaliste à la rédaction de «La Liberté».

## CARTES POSTALES

### «BONS BAISERS DE LA GRUYÈRE»

«Bons baisers de la Gruyère où nous passons un merveilleux séjour.» Les vacances ne seraient pas ce qu'elles sont sans l'épreuve imposée de la carte postale à la famille et aux collègues de bureau. Aux clichés du texte répondent ceux des images. La Gruyère a les siens: Gruyères et son château, le Moléson, l'armailli et ses vaches. Des clichés qui, à quelques nuances près et la couleur en moins, se sont figés au début du XX<sup>e</sup> siècle.

cette carte est en noir et blanc, et date de 1903<sup>1</sup>. Alors, rien de nouveau sous le soleil? La carte postale a-t-elle à ses débuts déjà figé l'image qui colle aujourd'hui à la Gruyère? Pas si vite. Car vouloir lire à travers elle l'évolution, ou la permanence, d'une image de la région presuppose que la carte a dès l'origine rempli le même office – postal et touristique – que de nos jours. Or, ce n'est pas le cas.

D'origine britannique et germanique, ce formidable vecteur de la démocratisation des images se propage en Suisse dans les années 1890: avec 22 millions de cartes postales envoyées en 1902 (pour 3 millions d'habitants!), notre pays en fait une consommation record. Un tiers de ces cartes sont produites en Suisse, où cette industrie offre des milliers d'emplois<sup>2</sup>.

Si la carte postale connaît son apogée entre 1890 et 1915, c'est parce qu'elle est alors un moyen de communication quotidien que le téléphone ne concurrence pas encore. Elle sert en effet à fixer un rendez-vous à une amie pour la bénichon<sup>3</sup> ou à son notaire pour le lendemain à la gare de Bulle<sup>4</sup>,

<sup>1</sup> Charles Morel éditeur, Bulle (ci-après CMB), N° de série 286. Collection du Musée gruérien.

<sup>2</sup> HORBER, René: *Vues de villes et villages suisses aux environs de 1900*, Berikon, 1996, pp. 11-13.

<sup>3</sup> Carte de la Grand-Rue, à Bulle. Envoyée de La Tour-de-Trême à Châtel-St-Denis le 4 septembre 1899. Musée gruérien.

<sup>4</sup> Carte de la maison Chalamala, Gruyères. Envoyée de Grandvillard, où des Châtelois passent leurs vacances, à Bulle, le 25 août 1908. Julien frères éditeurs, Genève. Musée gruérien.

à annoncer les nouvelles fraîches – état de santé, nominations des enfants<sup>5</sup> – à souhaiter ses vœux pour la nouvelle année<sup>6</sup>. Cette communication privée est prisée parce que doublement rapide: rapide à écrire, et donc moins astreignante que la lettre; rapide aussi à arriver à destination. En 1909, il ne faut qu'un jour pour faire parvenir un message de Corbières à Lons-le-Sauvage, dans le Jura français. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Agence

agricole et commerciale Auguste Barras, à Bulle, l'Auberge du Lion d'Or, à Avry-devant-Pont, comme beaucoup d'autres hôtels et restaurants de Gruyère, éditent encore eux-mêmes des cartes ou les prennent en dépôt. Fidèle à sa vocation originelle, la carte postale leur sert de média publicitaire, y compris sous une couverture touristique. La fabrique Cailler de Broc juxtapose ainsi le dessin d'un bébé en pleine santé – bienfait de son lait en poudre – et une vignette de Gruyères sur un décor de montagnes avec des vaches pour figurantes.

Reste qu'à ses débuts, la carte postale n'a pas qu'un usage local. Les visiteurs de l'extérieur laissent grâce à elle une trace de leur passage en Gruyère, avec le souci de dire à leurs destinataires: «Voyez, j'y étais.» Ces voyages plus ou moins lointains ont une durée et des motifs très divers: balade en montagne, excursion depuis un lieu de villégiature (la Riviera vaudoise en particulier), pèlerinage, convalescence ou cure, internat à l'Institut Sainte-Croix, voyage de noces ou service militaire<sup>7</sup>.

Vue par l'autre bout de la lorgnette, la carte postale sert donc de tous temps de vitrine promotionnelle à la Gruyère, dont elle reflète l'évolution de l'offre en matière d'hébergement, de loisirs – piscines, minigolf, pistes de ski – et d'infrastructures. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les gares sont partout en Suisse un sujet. Allières n'existe ainsi que parce qu'il se trouve sur la ligne du Montreux – Oberland bernois, et donc sur la route des touristes<sup>8</sup>. Si les cartes prennent le train en marche, elles montent aussi dans les autocars<sup>9</sup>, puis empruntent dès les années 1960 les remontées mécaniques (la télécabine de Charmey et le



Collections du Musée gruérien

<sup>5</sup> Souvenir de Riaz. De Riaz à Treyvaux, le 6 août 1903. Médiacentre BCUF.

<sup>6</sup> Souvenir de Bulle. Envoyée de Bulle à Dresde, où une mademoiselle Pasquier se trouve en service, le 20 décembre 1900. Guggenheim, Zurich. Musée gruérien.

<sup>7</sup> Souvenir du cours de répétition du bataillon 13, août 1901. Muller-Chiffelle, Bulle. Musée gruérien.

<sup>8</sup> HORBER, René: *op. cit.*, p. 265.

<sup>9</sup> Le départ des autocars de Gruyères, Chapallaz frères, carte non datée. Sur les véhicules figure l'inscription «Alpine excursion and tours». On peut dès lors supposer qu'ils transportent des touristes anglophones probablement en villégiature sur la Riviera.



Collections du Musée gruérien

téléphérique de Moléson, remplacés depuis par le Rapido Sky et le funiculaire). L'offre touristique de la Gruyère ayant été longtemps exclusivement estivale, on ne s'étonnera ni du petit nombre de cartes «enneigées», ni de leur faible écho commercial.

A vocation plurielle, représentations variées. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, seuls les professionnels possèdent un appareil photographique. La carte postale sert de succédané au plus grand nombre, raison pour laquelle elle montre tout ou presque: hauts faits de l'actualité locale (Mobilisation de 1914), manifestations culturelles (l'idylle gruérienne de Broc en 1906, la Fête cantonale des chanteurs à Bulle en 1910), rencontres sportives (concours de ski de la Gruyère à Charmey, le 15 janvier 1939), cérémonies religieuses (visite à Bulle de Mgr Deruaz pour la confirmation de 1906, pèlerinage à Notre-Dame des Marches, Fête-Dieu de 1929 à Bulle).

Des clichés qu'ils ramènent du terrain, les photographes gruériens – Charles Morel, puis Simon Glasson – tirent des cartes souvenirs à l'attention d'une clientèle de proximité. L'image qu'ont les Gruériens de leur région se mêle ainsi avec celle qu'ils donnent à leurs hôtes. Laquelle domine-t-elle? Et quelles images s'imposent-elles dans le(s) public(s)? Très difficile à dire. Les documents sont rares qui reflètent le succès commercial des cartes et, partant, le goût des acheteurs. La récurrence de certaines prises de vue et leur utilisation par plusieurs éditeurs – dont plusieurs ont disparu sans laisser d'adresse<sup>10</sup> – sont un indicateur, mais imprécis.

Pour dessiner l'évolution d'une image de la Gruyère, encore faudrait-il pouvoir dater avec précision la sortie sur le marché de telle ou telle carte postale. Ce qui est impossible, faute d'archives. Le cachet postal ne fait foi que dans une mesure toute relative, la carte ayant pu être envoyée bien après sa parution. Il y a une heureuse exception à l'absence d'archives: le photographe bullois Charles Morel a consigné l'année d'édition de ses cartes, leur tirage et les éventuelles rééditions. Un sondage<sup>11</sup> révèle que les cartes étaient tirées à un minimum de 500 exemplaires (1500 à 2000 aujourd'hui) jusqu'à un maximum de 10000 – total atteint en un seul tirage par une carte de l'Institut Sainte-Croix, à Bulle. Quant à la durée de vie des clichés, elle variait d'un seul tirage à dix-neuf ans (concours de taureaux à Bulle), voire vingt-deux ans (cascade de Bellegarde, gravure du château de Gruyères). A titre de comparaison, une carte ne dure que quatre à cinq ans en 2000, indiquent Jeannine et Gilbert Fleury<sup>12</sup>. Cette espérance de vie ne dépend pas que du succès commercial. Les

<sup>10</sup> Exemples avec Julien frères, à Genève, et Guggenheim, à Zurich, dont je n'ai pas retrouvé les successeurs malgré les recherches menées par Thomas Bähler, de l'Association suisse des éditeurs, que je remercie ici de sa collaboration.

<sup>11</sup> Sondage effectué par Marcel Glasson d'après une liste de 30 cartes de mon choix. Je remercie ici M. Glasson, gérant du fonds photographique de Charles Morel, de sa précieuse collaboration, ainsi que René Morel, petit-fils du photographe, qui a donné son aval à cette recherche.

<sup>12</sup> Entretien du 11 septembre 2000.

transformations d'un site et la mode obligent les éditeurs à renouveler leurs clichés.

Qui dit mode dit aussi style et technique. Il serait notamment intéressant de savoir dans quelle mesure la photographie couleur a imposé à l'extérieur le cliché de la «verte Gruyère». J'y renonce, faute de temps et de connaissances, pour me concentrer sur les sujets. Que voit-on en effet de la Gruyère au travers des milliers de cartes postales qu'elle inspire? Une dernière remarque s'impose ici, la plus importante à mes yeux: il ne faut pas confondre ce que montre une carte et ce qu'on y lit. Reste que l'on voit beaucoup de choses, beaucoup de lieux. La relative abondance de sujets ne doit cependant pas faire perdre de vue que la Gruyère, comme le canton de Fribourg, est un parent pauvre de la carte postale depuis qu'est retombée la fièvre des débuts. Pendant cet âge d'or, rares sont les localités suisses à ne pas avoir leurs cartes illustrées. En Gruyère, l'éditeur zurichois Guggenheim, vers 1900, se fait une spécialité de lithographies, bicolores ou colorées, qui représentent Sorens, Grandvillard, Le Bry, Vaulruz, Riaz ou La Roche sous un air de bourgades cossues avec gîtes d'hébergement, commerces, bureau de postes et promenade.

Une fois passée la grande vogue de la carte, les photographes resserrent leur cadrage. Même si Broc et dans une moindre mesure Montbovon jouissent encore d'un succès d'estime, trois localités sortent du lot: Bulle, Gruyères et Charmey. Cette focalisation est toujours d'actualité, si l'on «annexe» la station de Moléson à Gruyères. Dans leur stock, Jeannine et Gilbert Fleury comptent 250 sujets sur la Gruyère (non compris 160 sujets folkloriques, dont pas mal de la Gruyère), contre 150 pour Fribourg et 240 pour le reste du canton. A l'intérieur du district, la polarisation est nette: 110 cartes sont consacrées à Gruyères, 55 à Charmey et Bellegarde, une trentaine à Moléson, 25 à Bulle, autant au lac de la Gruyère, 5 à Broc. «Nous négligeons la haute Gruyère, par exemple, parce que nous ne vendons pas», explique G. Fleury. Produit commercial avant tout, la carte postale ne prête qu'aux riches.

Le chef-lieu a toujours été du nombre. Les cartes postales

Collections du Musée gruérien



montrent en priorité le château. Une vue a particulièrement la cote, reprise par tous les éditeurs à toutes les époques: le château depuis le sommet du clocher de l'église avec, dans le fond, le Moléson. Les clichés égrènent d'autres curiosités, et leur chapelet composerait un guide de voyage toujours valable – à se demander d'ailleurs si les cartes postales n'en sont pas une version illustrée. Ce guide comprend l'église paroissiale, celle des Capucins, l'Institut Sainte-Croix, qui sont photographiés individuellement ou en groupe. On montre aussi les monuments aux héros régionaux, l'abbé Bovet et Nicolas Chenaux. Mais Bulle, et c'est surtout vrai pour le début du XX<sup>e</sup> siècle, défend la réputation de «ville industrielle par excellence du canton de Fribourg» que lui a faite Victor Tissot<sup>13</sup>. La Grand-Rue semble ainsi grouiller de monde, et le Grand Hôtel Moderne attendre des visiteurs fortunés<sup>14</sup>. Les foires au bétail de la Saint-Denis rappellent que l'économie locale a de profondes racines agricoles. Du marché au bétail, la carte postale glissera plus tard vers le marché folklorique, accompagnant la translation de l'économie gruérienne du secteur primaire vers le tourisme.

Si Bulle se pose en chef-lieu et centre économique, la carte postale consacre Gruyères comme pôle d'attraction touristique. En l'occurrence, les photographes n'ont rien inventé. Les graveurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> ont immortalisé avant eux ce décor évidemment romantique. Fait amusant, la carte postale contemporaine, dans une mouvance rétro, redonnera une deuxième vie à leurs œuvres.

Les cartes tentent une approche de Gruyères par la plaine. La vue générale de la colline coiffée du bourg gagne en relief grâce à l'arrière-plan de montagnes, les dents de Broc, du Chamois et du Bourgoz, ou, au verso, le Moléson. Gagnons le bourg. Le château se profile derrière le crucifix, la dent de Broc émergeant au-dessus des toits. Clic-clac, cartes postales en série. Au milieu de la rue, retournons-nous: autre cliché, la rue vers le bas, cadre théâtral augmenté du Moléson. La synthèse du bourg et du Moléson constitue d'ailleurs LA vue de Gruyères. En 1991, Gilbert Fleury en a fait une énième version, prise depuis un hélicoptère. Il a vu juste: 35 000 exemplaires se sont vendus.

Nouveau coup de zoom sur les bâtiments: le château (avec visite détaillée de l'intérieur), la maison Chalamala, les anciennes mesures, les portes. Au cas où ce décor ne se suffirait pas à lui-même, les photographes mettent Gruyères en scène, le peuplent de personnages folkloriques (boué-bo, armaillis et dentellières en costume), l'insèrent dans un récit mythique. Charles Morel reproduit ainsi la description enflammée

<sup>13</sup> TISSOT, Victor: *La Gruyère*, Zurich, 1888 (seconde édition revue et corrigée).

<sup>14</sup> Charles Morel en a fait une carte tirée à 6000 exemplaires entre 1907 et 1924.

que fait Victor Tissot du château: «La merveille de la Gruyère, la relique de notre Suisse romande, la vision de pierre d'un passé de gloire et d'amour, un ancien château féodal admirablement conservé et un Musée où l'Ame du pays revit avec sa poésie, ses légendes, son histoire et ses mœurs...»<sup>15</sup>

Charmey inspire moins de lyrisme, malgré une production importante de cartes postales (220 sujets dans la collection privée en dépôt au Musée du pays et val de Charmey<sup>16</sup>). Outre la vue générale du village, la carte nous promène dans la nature, à travers les gorges de la Jougne et les hameaux. Le lac de Montsalvens, apparu en 1926 en même temps que le barrage, et le pont du Javroz offrent une vision plus moderne. La Valsainte est un peu ignorée parce qu'inaccessible aux touristes. Le regard des photographes se pose enfin sur le chalet des Arses. Celui-ci, avec le «chalet fribourgeois» de Montbovon, éveille un embryon d'intérêt pour l'habitat alpin, façon «village suisse».

Mais au début du XX<sup>e</sup> siècle, les objectifs visent trop haut pour s'attarder sur les façades des chalets. En cet âge d'or de l'alpinisme, les montagnes fascinent, et la Gruyère trouve dans son relief une partie de sa grandeur. Les clichés tirent les sommets du décor pour en faire des sujets à part entière. Etonnamment, le Moléson, «Righi de la Suisse romande», n'est pas en position de force. La carte postale s'attache par contre au mur des Gastlosen, à la Hochmatt, à la dent de Savigny, sommets qu'elle appelle par leur nom. Une fois conquises, les montagnes, Moléson mis à part, retomberont dans l'anonymat. L'homme est ainsi fait qu'à la conquête passionnée succède chez lui l'indifférence.

Le lac de la Gruyère connaîtra-t-il le même sort? Sa création en 1948 a profondément modifié le paysage de la région, mais pas tout de suite son image. D'après Gilbert Fleury, il a fallu attendre le restoroute de la Gruyère pour qu'il s'impose, sous la pression des clients de passage, comme un sujet «porteur». Mais faute d'offre touristique développée, les vues restent générales. L'île d'Ogoz est la seule curiosité qui a droit à des plans rapprochés.

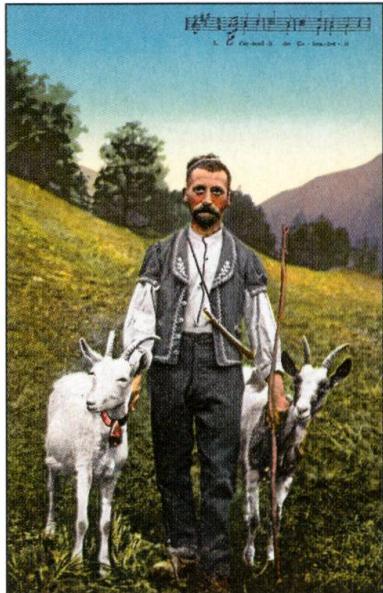
C'est néanmoins comme région alpestre que la Gruyère s'est de tous temps affichée. S'il fallait lui trouver un symbole, un seul, ce serait l'armailli. Sans doute la tonalité du regard porté sur lui a-t-elle évolué<sup>17</sup>. Les clichés du tournant du siècle, dans une veine réaliste, montrent les muletiers dans les gorges de L'Evi, les trains de chalet, les troupeaux montant à l'alpage. Arrivés à destination, les touristes découvrent par cartes interposées l'intérieur du chalet, les hommes dans leur tenue de

<sup>15</sup> TISSOT, Victor: «*La Suisse incon nue*», in JOBIN, Marcel; CHATTON, Etienne: *Gruyère d'autrefois*, Fribourg, 1974.

<sup>16</sup> Merci à Patrick Rudaz, son conservateur, de me l'avoir montrée et de m'avoir fait profiter de ses commentaires.

<sup>17</sup> AMMANN, Jean: «*L'armailli, de l'ethnologie au folklore*», in *L'Hebdo* du 12 août 1999. L'auteur s'appuie sur les analyses d'un «historien spécialisé» qui n'est autre que Patrice Borcard.

<sup>18</sup> HORBER, René: *op. cit.*, pp. 571-604.



Collections du Musée gruérien

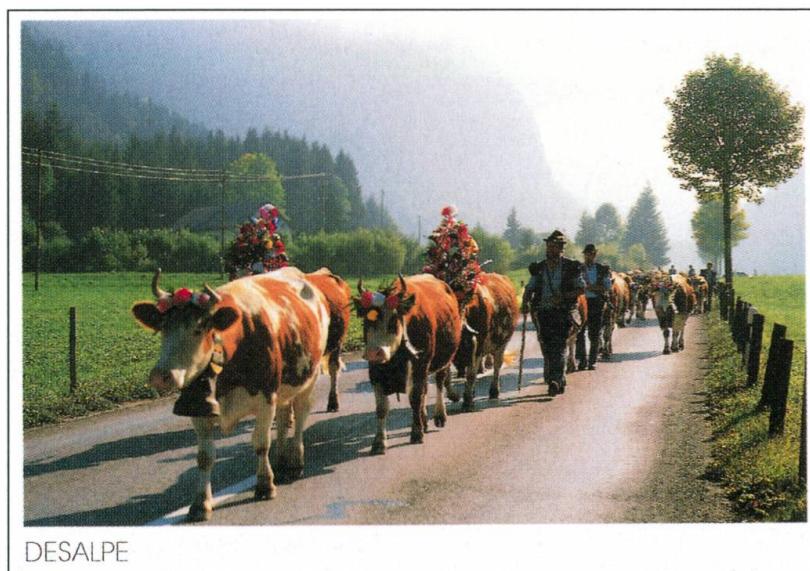
travail affairés à la fabrication du fromage qui donne à sa région sa renommée et sa saveur.

Ce regard sur les paysans de montagne gruériens ressemble beaucoup à celui porté à la même époque sur les montagnards valaisans<sup>18</sup>. Comme il émane avant tout de photographes de l'extérieur, on aurait tôt fait de lui attribuer le qualificatif d'ethnologique. Mais l'apparent réalisme ne résiste pas à l'examen: pourquoi un armailli porte-t-il un «oiseau» à l'intérieur du chalet<sup>19</sup>? En fait d'ethnologie, la carte postale vend un pittoresque recomposé, quand il n'est pas carrément artificiel. A peine fixée – mais ne l'était-elle pas déjà avant? – l'image de l'armailli se fige donc en imagerie folklorique.

Les Gruériens, loin de s'en émouvoir, s'efforcent de se conformer au stéréotype imposé de l'extérieur. Le folklore est commercialement exploité, comme il l'a été plusieurs décennies auparavant à Interlaken, Appenzell ou Lugano. Nous sommes dans l'entre-deux-guerres, et la carte postale fait du «Barbu de la Gruyère» un personnage mythique. Ce qui frappe, c'est la déconnexion de l'image de l'armailli de son modèle original. «Tout se passe comme si la société se dépêchait d'institutionnaliser un mode de vie qui disparaît sous ses yeux», commente Patrice Borcard. Il a raison. Ici, l'exotique – «l'étranger», étymologiquement – est affaire de temps plus que d'espace. Témoin d'une époque bientôt révolue, l'armailli ne travaille plus, il pose. Son image s'en trouve comme «pasteurisée».

De la mise en scène d'un acteur à celui de ses rites: dans les années 1980, la carte postale prendra le sillage des poyas et désalpes reconstruites à l'attention des touristes. Mais à l'intérieur de ces rites (pour gens) de passage, les centres d'intérêt se déplacent.

Gilbert Fleury laisse entendre que le Barbu de la Gruyère, après un règne de près d'un siècle, est passé de mode depuis le début des années 1990. Il s'est fait voler la vedette par la vache, qui surfe sur la vague... «ethno»! «Et si le folklore était la nostalgie du touriste devant ce qui existait avant lui?» demandait avec pertinence Jean Ammann au sujet de l'armailli. De quelle nostalgie alors la vache est-elle



DESALPE

le symbole? Nostalgie d'une agriculture «propre», d'un rapport immédiat à la nature, de traditions «authentiques» sans concession aux troupeaux de touristes dont nous sommes tous, mais toujours à contrecœur<sup>20</sup>? Ou pire: la victoire de la vache marquerait-elle la nostalgie de l'homme pour un monde d'avant l'homme?

Il y a pourtant des rêves aux-  
quels le touriste ne pourra pas conformer la réalité. Le problème,  
c'est que pour lui plaire, la réalité croit bon parfois de devoir se  
prendre pour ses désirs, au risque de se dénaturer. La Gruyère vaut  
mieux que sa carte postale. Puisse-t-elle ne jamais lui ressembler  
tout à fait.

**19** *Intérieur d'un Chalet de la Gruyère.*  
Julien frères éditeurs, Genève,  
3335. Musée gruérien.

**20** URBAIN, Jean-Didier: *L'idiot du voyage*, Lausanne, 1993 (2<sup>e</sup> édi-  
tion).



Collection privée

## BIBLIOGRAPHIE

MARTIN WILLOUGHBY ◆ *La carte postale. Une histoire illustrée*, Paris, 1993.

RENÉ HORBER ◆ *Vues de villes et villages suisses aux environs de 1900*,  
Berikon, 1996.

JEAN-DIDIER URBAIN ◆ *L'idiot du voyage*, Lausanne, 1993.

JEAN AMMANN ◆ «*La carte postale vaincra*»,  
in L'Hebdo du 12 août 1999, pp. 42-44.